

Autrice : Marianne Osteaux
Année : 1980
Etablissement scolaire : ISFS
Institut Supérieur de Formation Sociale et
de Communication
Filière : Mémoire pour l'obtention du
diplôme d'assistante sociale

Compagnie d'accueil :
Compagnie du Campus
Entretiens : Michel Hoppe, Paul Biot
animateurs (théâtralisateurs)



Jeux pour Non-Acteurs et Spectateurs

Le pouvoir de l'image ou le théâtre comme pratique de sensibilisation

Synthèse de l'autrice

(Extraits recomposés) « Militante précoce dans les groupes menant des luttes sociales, l'autrice constate que les femmes y sont vouées aux tâches matérielles. La distance est grande entre théorie et pratique. Son orientation vers l'éducation permanente la rapproche du mouvement féministe puis des mouvements de libération de l'avortement. Choissant la vidéo comme premier moyen de sensibilisation, elle fait son stage au Vidéobus (Bruxelles) sans abandonner les autres moyens de sensibilisation du public. Travaillant en GACEHPA (centres extrahospitaliers pratiquant l'avortement) elle découvre la démarche du théâtre-action (TA) adoptée lors d'un meeting international (sur la trame du conte de Blanche-Neige). Le groupe de professionnels de santé qui y milite s'engage dans cette manière ludique de sensibiliser le public. Le TA privilégie le jeu et la création collective du spectacle, le choix de montrer les choses plutôt que d'en parler, le détournement des images, la provocation par le rire, la distance entre rêve et réalités : Blanche Neige mal aimée décide de se faire avorter. Les nains ont pour rôle de formuler les poncifs ordinaires sur les joies de la maternité, le rôle de la femme, l'amour maternel le plus beau cadeau que la nature fait à la femme. Le choix d'une histoire connue entraîne une complicité entre les acteurs et les spectateurs qui entrent dans le jeu. Le succès de la version théâtrale de la lutte conduit le groupe à perfectionner le spectacle : recherche de la précision, travail sur le geste, l'image reçue par le public, et à débattre de l'extension du public à atteindre. Le texte va donner leur place aux femmes confrontées à l'avortement, les obstacles, le désarroi devant les réactions morales de l'entourage, mais aussi l'ambivalence de la femme devant l'avortement opposé aux côtés positifs de la grossesse. Le spectacle se nourrit des critiques des publics intervenants : l'expression symbolique de la répression par le pouvoir et du jeu trouble du Parlement; une parodie de crochet radiophonique qui en fin de spectacle invite les spectateurs à monter sur scène pour déjouer les contraintes et le public à leur souffler des solutions. »

Commentaire général

Ce mémoire s'avère d'une richesse singulière en ce qu'il présente un processus d'expression (ici théâtrale) en lien avec une réflexion sur l'investissement personnel de l'auteure au sein du groupe porteur et dans son approche des publics. Elle propose une analyse de la structure du spectacle, détaillant les scènes à contenu didactique, celles à vision démonstrative, d'autres en rupture de réalités. L'auteure relève la chorégraphie du rêve de la parodie de justice forcée de reculer, la parodie allant de pair avec le fait pour chacun de jouer son rôle réel dans la vie. Après s'être questionnée, dans son introduction, sur la contradiction vécue entre les libertés enseignées à l'école, du droit égal pour tous.tes, de la liberté d'expression, et la réalité rencontrée dans la vie y compris militante, elle transpose sa réflexion et son engagement sur le terrain du *droit de la femme à décider de son propre corps*, et les souffrances particulières des femmes, liées à leur représentation sociale. A sa question initiale : *qu'avons-nous (nous femmes) encore à dire*, elle répond, de manière collective, par une prise de parole théâtrale dont le mémoire nous détaille le développement : la conception du spectacle, jamais figée, accompagne l'évolution des luttes et les propositions des publics. L'évolution du spectacle ne fait pas l'économie de débats internes où les opinions et le sens de la lutte s'affine : entre le courant auto gestionnaire et la lutte féministe avec l'accent sur le rapport H/F; dans l'analyse des diverses formes de la répression : des esprits (par la religion, les églises), ou des rôles sociaux et de la reproduction des contraintes reproduites par chaque individu, à son insu.

Le moment sensible : *L'expérience de l'atelier*

Travailler la matière théâtrale permet d'accéder à un autre registre de perceptions que la connaissance intellectuelle. Il implique une mise en mouvement des corps en même temps qu'une réflexion sur le sens et la place de l'émotion, s'éloignant de l'analyse théorique, le jeu théâtral apparaissant comme une forme de communication sociale. Dans le travail collectif les contradictions internes apparaissent que la confiance entre tous permet de dépasser pour faire naître une expression commune, indispensable aux débats avec le public.

La structure du document

- Introduction. Quelle traversée (parcours personnel militant de l'auteure)
 - Sensibilisation du public
 - Choix de la forme théâtrale
- La méthode de travail. Première étape
 - La structure du 1er spectacle
 - Analyse (forme, contenu)
- Méthode de travail. Deuxième étape
 - Evolution du spectacle
 - Structure du second spectacle
 - Analyse de la structure
- Difficultés rencontrées
 - Difficultés individuelles
 - Difficultés de groupe
- Le temps de la diffusion :
 - Les Tournées Arts et vie : la voie de l'institution
 - La course aux crédits.
 - Le blocage dans la création
- Un temps du spectacle : réflexions sur l'idée de maternité
- A la rencontre de son identité ; le contrôle de son expression
- (Conclusions) Dialectique entre théorie et pratique.

Paul Biot



Le propos de la compagnie d'accueil

Le rôle de la Compagnie du Campus a été de donner aux membres du groupe porteur de l'action les moyens de conquérir par eux-mêmes le théâtre comme moyen d'expression et de revendication. Le groupe maîtrisant le sens de la lutte portée par son expression théâtrale, il était aisé de travailler sur les images, la scénographie, le jeu d'acteur tant comédien sur scène qu'acteur social. Le spectacle ouvrait une brèche dans le discours ambiant. Sa force et la présence de tous sur scène naissaient tant du plaisir du travail collectif que du sentiment que le spectacle participait pleinement à la lutte. Le rire, une constante du théâtre-action, jouait pleinement son rôle de distanciation sans jamais affecter l'intensité dramatique et le sentiment du public que le problème le concernait.

Consulter ce travail de recherche :
Centre du Théâtre Action
contact@theatre-action.be
064/21 64 91

Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be